

# Ma plus belle mission

**Francis Blanluet (54 – Héliot)**

Excellent reportage sur un défilé africain grandiose, le reporter étant aussi l'acteur principal.



Un Mirage V zaïrois...



...et l'auteur entouré de ses mécaniciens.

**N**'Djili, 1980. C'était au temps où le président du Zaïre, Mobutu Sese Seko Mwa Banza Iko Sulu Ikélé avait une aviation de chasse. Il avait commandé soixante-dix Mirage V M (M pour Zaïre); il en fut livré dix-sept et payé cinq. Une douzaine de pilotes et deux cents mécaniciens avaient été formés en France. J'ai eu l'honneur et la chance d'être affecté en 1979 à Kinshasa N'Djili, à la tête d'une petite unité de "coopération". Si j'avais le talent de Jean Lartéguy, deux années de vol au Zaïre auraient donné non pas un, mais deux bouquins... d'humour noir. Le fantasme numéro un de tout pilote de chasse français est sans doute de passer sous l'Arc de Triomphe le 14 juillet. N'ayant pu, moi non plus, concrétiser ce rêve, je l'ai quand même réalisé en mode dégradé (comme dirait un motoriste Mercedes).

Bien sûr, détaché à la Coopération en conditions folkloriques, j'avais de nombreux chefs, dont un local citoyen belgo-zaïrois; le général Léon Lastin – dit Léon de Bruxelles –, zaïriannisé lors de la révolution de l'authenticité des patronymes en Kukinda Ombilu – dit Kilo Oscar –, était un personnage haut en couleur (pardon, je n'ai pu m'en empêcher). M'embrassant à la russe un jour, promettant de me faire fusiller le lendemain, il veillait aux missions de prestige que pouvait produire la Force aérienne zaïroise, surtout celles que pouvait voir « *Lé Président Adilé des Masses Enn'touka Populaires* » (sic). C'est ainsi qu'un jour de juin 1980, il m'aborde sur le parking pour m'exposer que *Lé Président* voulait un défilé de Mirage pour le vingtième anniversaire de l'indépendance; le plus massif possible évidemment.

Cinq avions disponibles; côté pilotes, problème: les Buck Danny authentiques sont en grève, sauf le sous-lieutenant Luamba qui arrive tout juste de Dijon. Avec mon fidèle adjoint capitaine chasseur, nous serons trois, ce qui provoque le courroux en lingala/belge du général. « *Débrouille toi vraiment, il faut que tu sois quatre à l'aise* », sinon le Président vous renvoie tous en France. Car la France a plus besoin du Zaïre que l'inverse. » etc.

À côté de nous, sur le parking, il y avait les Macchi biplaces et à leur tête une des légendes de la Force aérienne belge, agrégé de Mirage V, le bien-aimé Jean-Marie Dupont, mercenaire au grand cœur. Idée géniale: je lui propose de faire le défilé avec nous; bien sûr, je lui accorde deux entraînements, le tout sans en parler à Kukinda qui claironne partout que les pilotes de Mirage sont tous "citoyens authentiques".

Les entraînements sont du gâteau pour notre pilote belge; au cours du deuxième où j'avais cru judicieux de lui proposer un petit combat tournoyant d'anciens, et relax SVP, il m'a transformé en vedette de cinéma sur sa caméra de tir. Au retour à N'Djili, nous pratiquons le circuit admis comme routine pour les "moniteurs": présentation au break en patrouille serrée à quinze mètres d'altitude, 450 kt, John Derry<sup>2</sup> du n°2, puis du leader, vent arrière à 5 000 pieds, dernier virage confortable parce que très en descente et atterrissage. À part que Dupont, se croyant encore à Beauvechain fait un circuit ressemblant plus à une boucle qu'à un dernier virage, se pose au starter et dégage à la première bretelle... Comme il dit « *It's no sweat, very safe indeed* ». Jusque-là, je n'avais vu que notre





Photos DR

À droite,  
le légendaire  
Jean-Marie Dupont.

célèbre Pagnot<sup>3</sup> pratiquer ce genre de fantaisie. J'avais donc l'air d'un débutant, après 20 ans (avec interruptions) sur Mirage.

Arrive le Jour J ; il s'agit pour nous de passer en formation de diamant au-dessus des troupes remontant l'avenue du 30 juin et, si possible, d'être pile au-dessus de la crème de la crème (j'ai cité le 21<sup>e</sup> régiment de parachutistes) lorsqu'il sera devant la tribune officielle. Ce régiment chéri du président est encadré par des officiers français ; en tête sera le chef de la mission militaire française qui, aux répétitions, a adopté un rythme lent, majestueux, style Légion étrangère. Je m'autocensure de tout ce que je pourrais dire sur le glorieux colonel corse.

Décollage, rassemblement de "l'authentique" à droite, du capitaine français à gauche, l'ami belge dans la boîte<sup>4</sup> ; circuit d'attente relax sur le Stanley Pool. Là, nous découvrons que notre cher général s'est procuré un poste radio VHF, sans doute "tombé du camion" de Zamish (mission d'aide militaire américaine). Nous sommes donc tenus au courant de tout, y compris des prestations charmantes d'un "Groupe populaire de la Révolution" qui distrait les officiels. Pour les non initiés, ces groupes sont constitués de citoyennes suaves qui chantent et dansent sur place en mimant les paroles. Par exemple : « *Lé Président Moboutou est le Sel* (signe 1 avec l'index bien haut) *Président di Monde* (image d'une sphère avec les deux mains) *à ne pas faire la guerre* (menace en tenant un imaginaire M 16), *mais l'Amou'* (elles font semblant de se jeter sur le dos...) ». Vous ne verrez jamais ça à la télé.

Nous sommes rassurés par l'organisation au sol qui est sans faille ; les faiblards qui s'évanouiraient à cause de la chaleur seront mis dans le camion benne Mercedes, peint en noir, de la société Pofupop (Pompes funèbres populaires). Un seul camion ; l'autre avait la semaine passée les honneurs de la *Voix de la Révolution* : « *Le corbillard roulait à tombeau ouvert : 11 morts* ».

Top défilé enfin ; on s'aligne de loin. N'étant pas imaginaire, j'avais décidé de faire du standard français réglementaire et éprouvé tous les ans sur les Champs-Élysées : 1 000 pieds, 400 nœuds. Sans souci. Puis hurlements à la radio « *Mais colonel, il faut voler sérieusement ! C'était trop haut, trop lent... Je peux faire mieux avec mes C-130!!! Tu fais un deuxième passage* ». J'aime bien ce genre de discours qui vous ouvre les interdits. Donc on refait le tour, toujours à



"Lé Président"

quatre, et on se pointe à 300 pieds, 500 nœuds, avec le n° 2 qui "agitait un peu le mouchoir" (l'avion oscille autour de sa position de patrouille), vu la vitesse et quelques turbulences. Alors là, explosion dans les écouteurs : « *Lé Président veut un passage rapide ! Tu as un avion supersonique, alors tu passes rapidement, en supersonique...* »

Je commençais à être chauffé. Je dis à Dupont de ramener notre équipier authentique au terrain et au capitaine French Air Force de se mettre en *line astern* (en ligne et en-dessous derrière moi), pour le confort. Pendant la reprise d'axe, je pense à ce que donnerait une exécution stricte des ordres. L'avenue du 30 Juin est un canyon de 2 km, avec en bout des immeubles modernes de 15 étages, façades en verre. J'imagine l'onde de choc cassant les carreaux de la Sozacom, compagnie diamantaire appartenant au Président. Mais puisqu'on nous prenait pour des lourdingues, on allait agir.

Avec ma formation maniable, nous enfilons l'avenue façon *Star Wars* ; nous sommes dans un "U" bien large, en accélération. Là je découvre que ce n'est pas parfaitement droit, mais aucun problème. Coup d'œil au badin avant la tribune : c'est le pur bonheur, les graduations en nœuds sont tous les cinquante : 650, 700... Vu la température, on est en-dessous du Mach comme tous mes camarades le savent (célérité du son :  $a \text{ (m/s)} = 20,1 \times \sqrt{T \text{ (Kelvin)}}$ ). Top PC mini devant la tribune et rétablissement<sup>5</sup>.

Le général est aux anges sur la radio : « *Voilà, c'est ça, c'est bien ; je te félicite anticonstitutionnellement* » (ou complètement, il y avait beaucoup de bruit dans mon casque).

On se dépêche de rentrer, nous ne saurions en effet manquer le cocktail post défilé ; grosse ambiance, impressions tranchées, nous n'avions pas fait dans le feutré. Du côté positif : les attachés américains qui m'embrassent chaleureusement et disent m'envier ; une Américaine a pris une photo Polaroid du 3<sup>e</sup> étage de la Sozacom où les avions sont vus du dessus (photo piquée par la CIA). Côté neutre pince sans rire, l'ambassadeur : « *Je suppose, colonel, qu'il s'agit d'une procédure de défilé aérien normale, non exclusive...* – *Tout à fait, Monsieur l'ambassadeur, la routine... – Je m'en doutais.* »

Mais côté « *J'aurai ta peau p'tit c.* », le colonel chef de la mission militaire. Il écume de rage ; on m'explique qu'au moment du dernier passage, forcément surprenant (les avions arrivant dans le dos des troupes) et un peu bruyant, tout le 21<sup>e</sup> régiment est parti en courant, sauf l'encadrement français. D'où la colère du seul officier corse, les autres rigolant de bon cœur. Côté légende : « *Si, si, je vous assure, le n° 2 a écrié le monument au bout de l'avenue...* »

Je ne sais s'il y a une relation mais, quelques mois plus tard, j'étais fait chevalier dans l'Ordre du Léopard. Sans nul doute la plus utile des décorations pour un résident de ce pays magnifique. J'explique : supposez que je revienne de France avec des choses introuvables sur place : un pneu neuf pour la R 16 de service, six barils d'Ariel, des surgelés dans des emballages super : tout est confisqué par les douaniers rigolards à l'aéroport. Quand ils ont fini de me dire « *En tous cas vraiment, c'est très grave* », je commande « *Garde à vous, coup fourré, je suis chevalier... etc.* » Et tous mes biens sont portés dans la voiture. Imparable.

Ne croyez pas qu'on ait eu des satisfactions tous les jours. Mais ceci est une autre histoire... ■

PS : Les dialogues en zaïrois sont à prononcer avec l'accent de Michel Leeb. Les noms des personnes ont pour la plupart été modifiés.

1- Néologisme zaïrois très employé

2- John Derry : figure inventée par le célèbre pilote d'essai britannique qui consiste, pour faire un break (virage serré) à gauche, à commencer par trois-quarts de tonneau à droite ; c'est très agréable, surtout lorsqu'on peut le faire à chaque retour de mission pour débiter le circuit d'atterrissage à altitude de 20 m.

3- Pilote présentateur du Mirage III à la 5<sup>e</sup> escadre d'Orange

4- Derrière le leader.

5- Ou "Immelman" : demi-looping et demi tonneau au sommet, façon la plus rapide de monter d'un étage...